International journal of the sociology of language 109

Jacques Bres

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3020>

DOI : 10.4000/praxematique.3020

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1995

Pagination : 197-199

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Jacques Bres, « *International journal of the sociology of language 109* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 24 | 1995, document 10, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3020> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3020>

International journal of the sociology of language 109,

Mouton de Gruyter, 1994, 186p.

La linguistique 30, PUF, 1994, 176 p.

Saluons l'initiative du Ladisis (Laboratoire de recherche sur les dimensions sociales et les incidences subjectives du langage) qui a eu l'heureuse idée de rendre hommage à sa directrice, Andrée Tabouret-Keller – non pas comme cela se fait souvent par un ouvrage : on sait ce qu'il advient des mélanges de ce type ! – mais par un numéro de deux revues auxquelles A.T.K. a participé et dont elle était membre du comité de rédaction : *l'International journal of the sociology of language* et *La linguistique*. Une préface commune, un titre commun : « Langage, sujet, lien social », voilà qui assure l'unité ; dans chacune des revues, le résumé des articles publiés dans l'autre titre, voilà qui assure la continuité. Au total 22 articles relevant chacun d'un des nombreux champs de recherche dans lesquels A.T.K. – psychologue, linguiste, psychanalyste, socio-linguiste... entre autres ! – a œuvré avec le même souci : celui d'approcher le langage à partir de la mise en relation du sujet – individuel, groupal – et de sa parole avec les cadres sociaux multiples qui le construisent et qu'il construit.

Le choix qui a présidé à la rédaction des articles dans les deux revues n'est pas explicite. Je propose de les regrouper – en simplifiant forcément – en quatre ensembles (la mention I réfèrera à *l'International journal*, la mention II à *La linguistique*).

(a) Large place est faite à la description des situations de contacts de langue, de diglossie : à la Dominique (P. Christie, « Language preference in two communities in Dominica, West Indies » II), en Suisse (G. Lüdi, « Ilots alloglottes en Suisse », II), en Italie (R. Titone, « Some italian investigations of 'code switching' in diglossic settings », II). Le plurilinguisme, ici décrit dans la dynamique de ses fonctionnements sociaux, est appréhendé dans sa dimension glottopolitique à travers le cas du basque (M.C. Garmendia, « El proceso de normalizacion lingüística en el País Vasco : datos de una década », I) ; et dans sa dimension pédagogique à travers celui des langues du Val d'Aoste (R. Decime, « Un projet de trilinguisme intégré pour les enfants des écoles maternelles de la vallée d'Ayas », I).

(b) Autre concept clé de la sociolinguistique : celui de variation, dans son rapport conflictuel au concept de système. Il est illustré, dans sa dimension lexicale, par la contribution de G. Mounin (« Les noms de vent à La Salvetat-sur-Agout », II) ; et du point de vue de la dialectologie, par M. Philipp (« L'espace lexical haut-rhinois : essai d'analyse systémique », I). A. Martinet – non sans quelque humour et provocation – se pose la question de la variété d'anglais à enseigner (« Quelle sorte d'anglais pour les plurilingues à venir ? », I). R.B. Lesage, co-auteur avec A.T.K. du très intéressant et encore trop peu connu – en France du moins – *Acts of identity* (CUP, 1985), après avoir rappelé certains des conflits théoriques dont le concept de variation a été le lieu, développe les notions de projection, focussing et diffusion qui permettent d'articuler systèmes individuels et collectifs. (« The notion of 'linguistic system' revisited », I)

(c) Non seulement l'objet de la linguistique ne saurait relever de la linguistique conçue comme discipline autonome (M. Mahmoudian, « Autonomie de la linguistique et recherches interdisciplinaires », II), mais son étude a tout à gagner – si l'on vise à élucider les rapports de l'humain au langage – de se confronter à des réflexions de type philosophique (F. François, « Je pense donc je suis, tu penses donc tu es... », I), logique (P. Achard, « Activité langagière et logique : perspectives de rapprochement », I), psychanalytique (M. Safouan, « la vérité : une chose parlante », I), anthropologique (J. A. Fishman, « The truth about language and culture », I).

(d) Plusieurs communications s'inscrivent très strictement dans les cadres de la psychologie. Toutes, (à l'exception de P. Malrieu « Pour une étude psychologique des actes de personne », I) s'intéressent à la parole des sujets : dans une perspective psychiatrique (H. Monsonogo, « La prescription, un acte de langage », I), ou psychosociale (J. Stern, « L'immigration, la nostalgie, le deuil », I ; L. Chombard, « La parole dévaluée », I).

Un ensemble d'études à l'image de sa destinataire : pluriel dans son unité, cohérent dans son hétérogénéité. Je formulerai un seul regret : qu'un article de fond – les brefs hommages de J. Auba (« Le centre International d'Etudes Pédagogiques, l'enseignement du français et le bilinguisme », I) et de H. Gratiot-Alphandéry (« Une autre image de la psychologie », I) ne sauraient en tenir lieu – n'ait pas été consacré aux travaux d'A.T.K. ; qu'une bibliographie n'en ait pas été fournie qui rendrait plus facile l'accès à cette pensée multiple et exigeante.

- (1) *La linguistique* publié dans ce même numéro, en complément, quatre articles ne faisant pas partie dudit hommage. Je n'en rendrai pas compte.

Jacques BRES